CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO, Kazuki Yamada (direction). Premières symphonies: Bizet, Gounod & Saint-Saëns (2 cd Alpha)

L’Orchestre Philharmonique de Monte Carlo exprime avec une exceptionnelle éloquence l’évolution de la symphonie française au XIXè, en particulier propre aux années 1850, l’apport de 3 compositeurs majeurs : Saint-Saëns, Gounod, Bizet. Âgé de seulement 15 ans, Camille Saint-Saëns compose sa *Première symphonie* (1850), ample portique et orchestration d’un raffinement inouï (qui annonce le compositeur de la Bacchanale de son opéra *Samson et Dalila*). Sa symphonie « n°0 » (l’officielle Première n’arrivera que trois ans plus tard) dévoile la puissance d’une génie français, prestidigitateur de l’orchestre, entre classicisme et audace,

éclectisme et originalité…

De son côté, **Charles Gounod** est déjà célébré (comme auteur de La Nonne Sanglante entre autres) quand à 37 ans, il compose une symphonie pour la Société des Jeunes artistes (mars 1854)… **Bizet** s'en souviendra, marqué par son impérieuse énergie qui allie élégance et classicisme haydnien : à 17 ans, la *Symphonie en ut* majeur du futur auteur de Carmen, marque lui aussi l'histoire de la symphonie française par la ferveur de son jeune génie. Le programme éclaire opportunément l'évolution de la symphonie française sous le Second Empire. Il illustre aussi le début de la collaboration entre le label Alpha Classics, **l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo** et son directeur musical **Kazuki Yamada** (par ailleurs directeur musical de l'Orchestre symphonique de Birmingham, chef principal invité du Yomiuri Nippon Symphony Orchestra et de l'Académie internationale de Seiji Ozawa) … ici, grand amoureux et défenseur inspiré du répertoire symphonique français. Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS – **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2025.

CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO, Kazuki Yamada (direction). Premières symphonies: Bizet, Gounod & Saint-Saëns (2 cd Alpha ALPHA1149) – durée : 1h29mn – parution le 22 août 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALPHA : https://outhere-music.com/fr/albums/premieres-symphonies-bizet-gounod-saint-saens



CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Grand-Théâtre Massenet, le 11 mai 2025. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. F. Laconi, M. Gautrot, P-N. Martin… Immo Karaman / Guillaume Tourniaire

L’Opéra de Saint-Étienne renoue avec *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns, une œuvre absente de sa scène depuis 2008, sous la direction artistique du regretté Jean-Louis Pichon. Cette nouvelle production, importée d’Allemagne (Theater Kiel) et mise en scène par Immo Karaman, se distingue par une esthétique épurée, où le noir et le blanc dominent, créant un jeu de contrastes saisissant.

La scénographie, minimaliste, repose sur une structure courbe polyvalente évoquant tour à tour une place publique, un temple ou une geôle. Quelques chaises, tables et armoires – telles des portes vers l’invisible – suffisent à suggérer les lieux, tandis que les éclairages de Pascal Noël jouent un rôle clé,

alternant entre ténèbres oppressantes et lueurs éblouissantes pour souligner les conflits. Les costumes renforcent cette dualité : les Hébreux, vêtus de noir, s'opposent aux Philistins en blanc, symbolisant l'affrontement entre opprimés et oppresseurs. La tension dramatique est portée par une direction d'acteurs précise et des chorégraphies dynamiques signées **Fabian Posca**, où les danseurs incarnent avec force les passions du récit, des mouvements lents aux emportements fiévreux, créant des images aussi puissantes que photogéniques.

Mais la superbe distribution réunie ce soir à Saint-Etienne (par **Eric Blanc de la Naulte** et son bras armé **Giuseppe Grazioli**, à la fois directeur musical et conseiller artistique pour les voix), n'est pas en reste, à commencer par le Samson à toute épreuve et superlatif de **Florian Laconi** qui, un mois après son non moins saisissant Sigurd (de Reyer) à l'Opéra de Marseille, se positionne comme notre ténor héroïque national (aux côtés du vétéran Roberto Alagna bien sûr…). Il se montre ainsi capable de maîtriser la tessiture de bout en bout sans l'ombre d'une fatigue, tandis que le timbre est projeté avec incroyable insolence, doublée d'une diction tout à fait satisfaisante. Le sublime air de la meule, "*Vois ma misère*", phrasé avec beaucoup de nuance, est l'un des temps forts de la soirée. Face à lui, grande habituée du rôle de Dalila, la mezzo **Marie Gautrot** séduit également l'auditoire stéphanois dès son premier air "*O mon bien aimé*", et plus encore dans "*Printemps qui commence*", chanté avec un respect des annotations et de l'alternance du *piano/forte* qui force le respect ! Sa voix dense, d'une palette extrêmement variée, possède la projection nécessaire dans "*Samson recherchant ma présence*", ainsi que dans le duo avec le Grand Prêtre où Saint-Saëns a appris la leçon de l'affrontement entre Ortrud et Telramund ; elle a surtout le mordant et cette autorité rageuse que toute Dalila se doit de posséder, mais sait également retrouver l'accent.

De son côté, le baryton français **Philippe-Nicolas Martin** s'avère un impressionnant Grand Prêtre de Dagon, à la fois par la précision de sa diction que par son art de la déclamation. Le baryton-basse français **Alexandre Baldo** impose des qualités analogues en Abimélech, tandis que le jeune **Louis Morvan** est tout bonnement un luxe dans le personnage du Vieil Hébreux, tant il confirme à nouveau sa position de basse française la plus prometteuse du moment (après ses interventions à l'Opéra de Nice en mars ou celui de Clermont-Ferrand en avril) !

Côté musique, l'évidence du chef d'œuvre s'impose dès les premières mesures données par le chef **Guillaume Tourniaire**, placé à la tête de l'**Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire** : la magnifique plainte des contrebasses, puis le chœur des Hébreux "*Ecoute la prière de tes enfants*". De cette extraordinaire partition – notre préférée dans le répertoire français aux côtés des *Troyens* de Berlioz – le chœur, personnage collectif, et l'orchestre, à la somptueuse instrumentation, appellent un maître d'œuvre, et il conviendra de louer la direction du chef français, souple, précise, naturelle surtout, faisant respirer la musique. La phalange stéphanoise sonne tout en finesse et en transparences, parfaitement apte à exprimer toute la sensualité de la partition de **Camille Saint-Saëns**. Enfin, le **Chœur Lyrique Saint-Etienne Loire** se couvre également de gloire, aussi poignant de délicatesse dans "*Hymne de joie, hymne de délivrance*" qu'héroïque dans "*Israël, romps ta chaîne !*".



CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Grand-Théâtre Massenet, le 11 mai 2025. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. F. Laconi, M. Gautrot, P-N. Martin… Immo Karaman / Guillaume Tourniaire. Crédit photographique © Cyrille Cauvet

---

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Dim 6 oct 2024.

SAINT-SAËNS : L’Ancêtre (version de concert). Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez, Julien Henric… Kazuki Yamada (direction).

L’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo réalise (enfin) la résurrection d’un chef d’œuvre oublié de Camille Saint-Saëns, « *L’Ancêtre* », tragédie noire et barbare, créé au Théâtre de Monte-Carlo en février 1906… Soliste attendue et déjà célébrée : la soprano Jennifer Holloway dans le rôle principal de *L’Ancêtre* (Nunciata). Jennifer Holloway avait incarné avec conviction et engagement, en 2022, le rôle de HULDA, dans l’opéra éponyme de César Franck, autre génie de l’opéra romantique français (1) dont il s’agissait de recréer un ouvrage génial, lui aussi oublié.

«Non ! » s’exclame Nunciata quand, dans le premier acte du drame lyrique, cette ancêtre corse refuse obstinément de mettre un terme à la vendetta qui oppose sa famille, les Fabiani, à celle ennemie des Pietra-Nera.

Entre vengeance, morts et passions, fatalité et haine, ce drame lyrique en 3 actes met en scène 7 personnages principaux, dont trois gouvernent l'intrigue, acte après acte. Augé de Lassus signe un livret noir et sombre, cruel et barbare, riche en passion, avide de sang… Saint-Saëns soigne la construction du drame ; il équilibre l'action en favorisant les effets de théâtre et aussi les pages musicales empreintes de douceur et de tendresse (le duo d'amour de Margarita et Tébaldo à l'acte I).

Après sa création saluée au Théâtre de Monte-Carlo en février 1906, *L'Ancêtre* y fut représenté à quatre autres reprises, puis dans plusieurs villes de France, de Belgique, de Suisse et d'Allemagne, à Alger (février 1911), au Caire (février 1912) avant deux nouvelles représentations en mars 1915 dans le théâtre qui l'a vu naître. Il ressuscite en 2019, au Theaterakademie August Everding à Munich. Monte-Carlo retrouve en octobre 2024, la lyre tragique et furieuse de Saint-Saëns, alors au sommet de son inspiration en 1906.

MONACO, Auditorium Rainier III
Dimanche 6 octobre 2024, 18h
Camille SAINT-SAËNS : L'Ancêtre, 1906
Opéra en version de concert
Durée circa 2h avec entracte



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :

https://opmc.mc/concert/lancetre/

Avant-concert
Présentation de l'œuvre par André Peyrègne, à 17h

Distribution

Nunciata, L'Ancêtre (Soprano)
Jennifer HOLLOWAY

Vanina (Mezzo-soprano)
Gaëlle ARQUEZ

Margarita (Soprano)
Hélène CARPENTIER

Tébaldo (Ténor)
Julien HENRIC

Raphaël (Baryton)
Michael ARIVONY

Bursica (Baryton)
Matthieu LÉCROART

OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Chœur philharmonique de Tokyo
Hiroyuki MITO, Chef de chœur
David ZOBEL, répétiteur

Kazuki YAMADA, direction

---

(1) **LIRE** notre critique complète du **cd HULDA de César Franck par Jennifer Holloway** / CLIC de CLASSIQUENEWS de juillet 2023 :

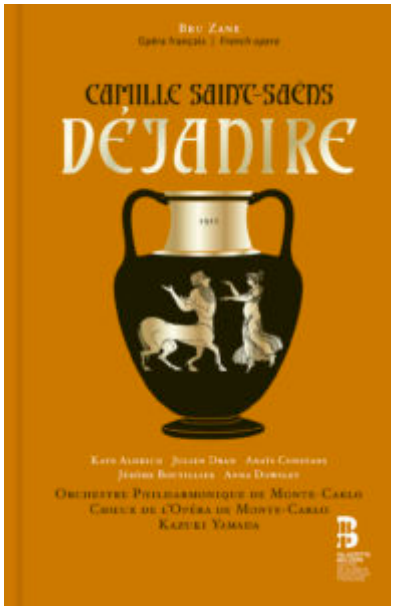
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-cesar-franck-hulda-jennifer-holloway-oprl-g-madaras-2-cd-palazzetto-bru-zane-2022/

« … le relief à la fois tendre, héroïque et hautement dramatique de Jennifer Holloway dont la Hulda de braise, éclaire les vertiges intérieurs du personnage central, amoureuse et vengeresse à la fois dont toute aptitude au bonheur s'effondre pour l'accomplissement de la fatalité. »

CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire (1910). Kate Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier… Orch. Phil. de Monte Carlo / Kazuki Yamada (2 CD Palazzetto Bru-Zane)

Le génie lyrique de Camille Saint-Saëns se dévoile dans son ultime opéra *Déjanire* de 1910, sommet dramatique inspiré de la mythologie et qui offre à nouveau un sublime portrait féminin. Le Palazzetto Bru Zane, centre de musique romantique

française poursuit l'excellence de sa collection « *Opéra français* » en enregistrant pour la première fois la partition intégrale.



Saint-Saëns comme Bach a le génie de la réutilisation pertinente : il y recycle la musique déjà composée en 1898 pour la pièce de Louis Gallet. Il réutilise aussi son poème symphonique « *La jeunesse d'Hercule* » pour la scène finale [Hercule empoisonnée suicidaire] et aussi dans le *Prélude* de l'acte I. Déjanire est cette épouse délaissée par son époux, trop volage, Hercule qui en aime une autre Iole laquelle aime en vérité… le jeune Philoctète.

Fabuleuse antiquité de Saint-Saëns

Le Palazzetto Bru-Zane publie le premier enregistrement intégral de son dernier opéra : *Déjanire*

Aidée de la fausse servante mais vraie magicienne Phénice, Déjanire se venge en remettant à son époux une tunique empoisonnée ; le héros l'endosse, souffre tellement qu'il se jette dans les flammes… Les duos sont d'une vraie puissance théâtrale digne de la source antique : comme celui de Déjanire / Phénice [fin du I]… Les airs d'Hercule lui préservent une belle épaisseur héroïco-tragique qui se déploie dans l'air « *Viens ô toi dont le clair visage...* » [acte IV]. Comme dans *Samson* ou *Ascanio*, Saint-Saëns qui n'eut jamais le Prix de Rome, affirme son génie dramatique dans une orchestration à la fois nuancée et flamboyante, Straussienne, soulignant les points forts d'une action qui relève du grand opéra [préparation de la robe empoisonnée au III, puis expression de son pouvoir magique fatal au IV…]. Tout cela relève d'une maîtrise remarquable de l'écriture opératique, l'Orchestre vrai grand acteur aux côtés des solistes qui doivent au moins asseoir leur formidable personnalité, à légal de *Samson et Dalila*…

Sur les traces des créateurs en 1910, respectivement Felia Litvinne et Lucien Muratore, pour Déjanire et Hercule, les plus récents Kate Aldrich et Julien Dran affirment ici tous deux d'indiscutables qualités autant vocales que dramatiques. Dans cet enregistrement d'octobre 2022, lors d'un concert donné à l'**Auditorium Rainier III de Monte-Carlo**, **Kate Aldrich** renouvelle la réussite de sa formidable performance dans *Olympie* [de Gaspare Spontini] , cependant que **Julien Dran** possède la tendresse et la tension héroïque propres au mythe herculéen. Son air du IV [sublime épithalame] est d'une indiscutable séduction trouble. Même engagement juste d'**Anaïs Constans** [superbe Iole], de **Jérôme Boutillier** [Un Philoctète

de luxe], et d'**Anna Dowley** [très convaincante Phénice].

Ce remarquable enregistrement ressuscite une partition lyrique française à connaître absolument, après les *Pelléas* de Debussy ou *Tosca* de Puccini, la veine opératique de Saint-Saëns au début du siècle s'affirme aussi flamboyante et efficace que les premiers opéra de son contemporain Richard Strauss [*Salomé, Elektra, Ariadne auf Naxos, La femme sans ombre...*]. Voilà qui éclaire – voire clarifie l- e génie de **Camille Saint-Saëns** dans l'aréopage européen, à la veille de la première guerre. A acquérir d'urgence !

CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire (1910) – Kate Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier, Anna Dowley… Orch. Phil. de Monte Carlo. Kazuki Yamada (2 cd Palazzetto Bru-Zane) – Collection « opéra Français », vol. 39 | BZ 1055

PLUS D’INFOS sur le site de l’éditeur PALAZZETTO BRU ZANE (livret téléchargeable gratuitement) : https://bru-zane.com/en/pubblicazione/dejanire/

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 12 janvier 2024. FAURE, BARTOK, SAINT-SAËNS. Orchestre National du Capitole de Toulouse / Timothy Ridout (Alto) / Kazuki Yamada (direction).

Directeur de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo depuis 2016, le chef japonais Kazuki Yamada est un habitué de la phalange toulousaine qu’il a dirigée à de nombreuses reprises, et c’est en “ami” qu’il est invité à la Halle aux grains de Toulouse pour le premier concert symphonique de

l’année 2024 – qui met à l’affiche des ouvrages de Fauré, Bartok et Saint-Saëns.

Le premier compositeur est illustré ici au travers de sa célèbre *Suite d’orchestre* “Masques et bergamasques” (1919), au demeurant rarement jouée, les huit pièces regroupées par Fauré survivant encore mais comme d’habitude amputées de leurs trois pages vocales et de la fameuse *Pavane* (la Suite ne regroupant ainsi que 4 des 8 pièces d’origine…). Jamais pris en défaut d’authenticité, **Kuzuki Yamada** fait un sort à cette musique – qui tient souvent du pastiche -, mais en penchant plutôt vers un Stravinsky décapant (*Pulcinella*), c’est-à-dire sans minauderies faussement dix-huitiémistes, mais une direction dépouillée (dans la *Pastorale*) ou à l’inverse dense (dans la *Gavotte*). Le jeune altiste britannique **Timothy Ridout** – Lauréat de la BBC New Generation Artist – fait ensuite son entrée pour une exécution de l’à peine moins rare *Concerto n°2 pour Alto* de **Béla Bartok** (1945). La sonorité à la fois fragile et lumineuse du jeune instrumentiste fait merveille dans le second mouvement (“*Adagio religioso*”), tandis que son tempérament visiblement frondeur le pousse à souligner le trait grotesque – sans cesse au bord du gouffre – du 3ème et dernier mouvement (“*Allegro vivace*”). Le public toulousain lui adresse une belle ovation et il lui offre, en bis, un extrait d’une *Sonate* de **Paul Hindemith**, exécutée avec une alacrité toute démoniaque !

Après la pause, place à la monumentale *3ème Symphonie avec orgue* de **Camille Saint-Saëns**. Créée à Londres en 1886 puis à Paris en 1887, dédié à l’immense Liszt qui venait de mourir (et qui a tant fait pour la reconnaissance de Saint-Saëns dont en particulier son opéra *Samson et Dalila*), la *Symphonie avec orgue* frappe et saisit par l’ampleur et la clarté de sa construction : les cordes du *poco adagio* déroule des vagues

magnifiques en opulence et couleurs, répondant en cela à l'orgue au lyrisme monumental. La gravité sereine qui s'y déverse sans limites atteint un superbe équilibre sous la direction aérée et nerveuse du chef japonais. Dès le début l'*Adagio* préliminaire, la réverbération naturelle du lieu enveloppe les timbres historiques avec beaucoup d'ampleur et de vivacité. Les flûtes, les cuivres prennent ici un relief inédit, enrichissant encore le spectre instrumental. Stylistiquement très fouillée, l'approche de Yamada accuse des couleurs sombres, voire tragiques, l'énergie débordante du début de l'*opus 78*, avant la noblesse souveraine du *poco adagio* et de son orgue apollinien. Puis, l'*Allegro moderato* déploie une activité profonde, tellurique, d'une architecture parfaitement mesurée et construite, qui soulève bien légitimement l'enthousiasme des auditeurs…

Bref, le courant est encore passé entre Kazuki Yamada et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 12 janvier 2024. FAURE, BARTOK, SAINT-SAËNS. Orchestre National du Capitole de Toulouse / Timothy Ridout (Alto) / Kazuki Yamada (direction). Photos (c) DR.

VIDEO : Kazuki Yamada dirige un extrait de la *3ème Symphonie* de Mahler à la tête de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse

CRITIQUE CD. Maria Dueñas : Beethoven and beyond Wiener Symphoniker / Manfred Honeck (Deutsche Grammophon, 2 cd)

Sans posséder l'élégance musicale ni la finesse fluide de son confrère cadet chez DG aussi, Daniel Lozakovitch, – à la sonorité éminemment – angélique et céleste :

https://www.classiquenews.com/cd-critique-js-bach-daniel-lozakovich-violon-concertos-bwv-1042-1041-partita-n2-bwv-1004-dg-deutsche-grammophon-4799372/ (CLIC de CLASSIQUENEWS, juin 2018).,

la jeune violoniste espagnole **Maria Dueñas** – élève de Vladimir Spivakov fait une entrée remarquée au sein d'une famille musicale qui compte Hylary Hahn, Anne Sofie Mutter, … sans omettre l'excellente Lisa Batiashvili, irrésistible ambassadrice des raffinements sonores de Szymanowski (CLIC de CLASIQUENEWS nov 2022).

CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon -2022]



Pour ses débuts chez DG, **Maria Dueñas** convainc chez Beethoven dont elle joue le Concerto pour violon, pièce maîtresse de son jeune répertoire et qui lui a permis de rafler de nombreux concours ; l'interprète séduit par une dextérité affirmée, parfois appuyée au tempérament déjà pleinement assumée (comme en témoigne les cadences de tous les mouvements qu'elle a réalisées elle-même, non sans emphase mais aussi … recueillement); d'emblée c'est l'intensité du son, moins l'articulation parfois linéaire qui charme.

Comme un prolongement dans les mêmes eaux « beethovéniennes », la violoniste poursuit le chemin stylistique avec le rare *adagio* ou 2ème mouvement de la symphonie de **Louis Spohr**, de la génération qui suit celle de Ludwig ; l'ombre de celui-ci s'affirme nettement avec une intention préservée dans la transparence grâce à la harpe complice (qui introduit la séquence).

Comme une carte à multiples facettes, la jeune instrumentiste dévoile d'autres atouts expressifs, certains nettement plus persuasifs, dans une sélection variée qui lui sied plus ou moins ; moins chez Ysaÿe, mais plus affirmée dans la somptueuse **Havanaise de Saint-Saëns** (enchantement comme envoûtée) dont elle réussit tout autant la Cadence du 1er mouvement du Concerto de Beethoven, grand vainqueur par l'inspiration mélodique et l'hyper élégance, comparée à celles de ses 4 autres compétiteurs dont Spohr, Ysaÿe, Wieniawski… (cd2). C'est décidément dans les deux **Saint-Saëns** que la sonorité sublimée (aiguës filés) comme sa gestion libérée de

la ligne se dévoilent totalement. Avec le chant éperdu aux couleurs profondes de *Légende* du violoniste polonais, si sensitif, Henryk Wieniawski.

A la langueur parfois un brin appuyée de la violoniste, répond le geste vif, contrastée, palpitant du chef **Manfred Honeck**, pilote détaillé et précis, sachant tout obtenir des excellents instrumentistes du **Wiener Symphoniker.**

CRITIQUE CD. María Dueñas : Beethoven and Beyond – Wiener Symphoniker / Honeck (2 cd DG Deutsche Grammophon – enregistré en janvier 2023 (cd1).

Plus d'infos sur le site de **Deutsche Grammophon** : https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948646418/mar-a-duenas/beethoven-and-beyond/index.html

VIDEOS MARIA DUEÑAS

Ysaÿe : Berceuse :

Beethoven and Beyond
Beethoven: Violin Concerto in D Major, Op. 61 – II. Larghetto (Cadenza: Dueñas) :

Portrait, présentation par la cheffe Alondra de la Parra :

LIVE STREAMING, opéra. SAINT-SAËNS : Henry VIII – Bruxelles, De Munt / La Monnaie, le 16 mai 2023, 19h CET

Avec **Ascanio**, créé en 1890, (et depuis Benvenuto Cellini de Berlioz), **Henry VIII** (créé en 1883) marque **le génie de Saint-Saëns** et la passion des Français pour **la Renaissance**. Le XIXè romantique aime le XVIè, alternative poétique et dramatique aux sujets mythologiques. Chacun y puise cette alliance pathétique et tragique entre passion et noblesse, devoir et désir, politique et sentiment.

Ainsi le roi Tudor offre tout cela à la vision opératique de Camille Saint-Saëns : sa vie dépassant même le cadre

romanesque. Six mariages, deux annulations, deux décapitations et la fondation de sa propre Église, contre l'autorité de Rome… à la recherche d'une épouse convenable, Henri VIII Tudor, n'a rien sacrifié à sa vie amoureuse, fusionnée même à l'exercice du pouvoir.

L'opéra de Saint-Saëns souligne le triangle amoureux – le roi et ses deux femmes , sur fond de conflit religieux (Catherine la Catholique / Anne la Réformée) : **Londres, 1533**, au palais circulent des rumeurs sur l'intention du roi d'épouser Anne Boleyn mais il est marié à la catholique Catherine d'Aragon, union qu'il ne peut annuler sans l'accord du Pape. Anne Boleyn devient marquise de Pembroke, et rejoint les dames d'honneur de la Reine Catherine…

A l'acte II, l'action se précipite. A Richmond où Anne et Hanry convolent, paraît Catherine qui reproche à sa rivale, son ambition. Passionné, Henry promet à Anne de répudier Catherine et de l'épouser : le destin de la Reine est scellé…

Le III souligne le conflit ouvert entre le légat du pape et Henry VIII ; mais ce dernier obtient le soutien du parlement et du peuple ; le divorce est officialisé et la nouvelle église, proclamée.

Le IV évoque les inquiétudes de la nouvelle reine Anne ; elle redoute que le roi Tudor ne découvre son ancienne liaison avec Gomez, ambassadeur d'Espagne. Catherine à laquelle le Roi rend visite, hésite à remettre la lettre qui compromettrait Anne… mais elle renonce et jette le document précieux au feu : c'est suffisant pour Henry dévoile sa nature colérique ; il menace de la hâche, tous ceux qui l'auraient trahi….

Henri VIII, grand opéra historique, offre une partition riche en contrastes : ardeur et pudeur, jalousie et renoncement, intimité et solennité. À Bruxelles, **Olivier Py** réalise sa nouvelle mise en scène. Décors impressionnants (machinerie spécifique), intensité dramatique, musique captivante, la production propose un voyage musical et scénique, du 16ème siècle à nos jours, et pose la question : jusqu'où un homme de pouvoir peut-il aller pour servir ses propres ambitions ?

Parjure, trahison, crime, manipulation… depuis Monteverdi et le personnage de Néron (l'Incoronazione di Poppea), on pensait que passion et pouvoir rendaient fou ; Henry Tudor indique une autre voie : rien ne peut arrêter la violence d'un pouvoir devenu fou, surtout quand ce dernier aime et se passionne contre toute raison… en l'occurrence, amour et pouvoir composent un cocktail explosif !

VOIR le LIVE STREAMING / – SAINT-SAËNS : Henri VIII – Bruxelles, De Munt / La Monnaie / **le 16 mai 2023, 19h** CET : https://operavision.eu/fr/performance/henry-viii

EN REPLAY jusqu'au 16 nov 2023, 12h



PLUS D'INFOS sur le site de l'**Opéra La Monnaie / De MUNT BRUXELLES** / Henry VIII
https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2316-henry-viii

RESSOURCES et présentation sur le site de La Monnaie de Bruxelles :
https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/mmm-online/2785-henry-viii

PRODUCTION présentée à La Monnaie de Bruxelles : du 11 au 27 mai 2023
Réservation :
https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2316-henry-viii

Musique : **Camille Saint-Saëns**
Texte : Léonce Détroyat et Armand Silvestre
d'après les œuvres de William Shakespeare & Pedro Calderón de la Barca
Création à l'Académie nationale de musique, Paris : le 5 mars 1883

Distribution / cast :

Henry VIII : **Lionel Lhote**
Don Gomez de Féria : Ed Lyon
Cardinal Campeggio : Vincent Le Texier
Comte de Surrey : Enguerrand de Hys
Duc de Norfolk : Werner van Mechelen
Cranmer: Jérôme Varnier
Catherine d'Aragon : Marie-Adeline Henry
Anne de Boleyn : **Nora Gubisch**

Lady Clarence : Claire Antoine

Garter / Un officier : Alexander Marev
Un huissier de la cour : Leander Carlier

Quatre dames d’honneur
Alessia Thais Beradi
Annelies Kerstens
Lieve Jacobs
Manon Poskin

Quatre seigneurs
Alain-Pierre Wingelinckx
Luis Aguilar
Byoungjin Lee
René Laryea

Orchestre symphonique de La Monnaie

Direction musicale : Alain Altinoglu
Mise en scène : **Olivier Py**
Décors et costumes : Pierre-André Weitz
Lumières : Bertrand Killy
Chorégraphie : Ivo Bauchiero
Chef des Chœurs : Stefano Visconti

EXTRAIT VIDEO : **Karine Deshayes** chante la prière de **Catherine d’Aragon** / Henry VIII de Camille Saint-Saëns / Ô cruel souvenir (acte IV),
quand la souveraine répudiée par Henry attend de la recevoir pour une dernière confrontation…

RESSOURCES DE MUNT / Bruxelles – galerie de photos des

répétitions, Olivier Py et les solistes au travail : https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2316-henry-viii

CRITIQUE

LIRE ici la critique de la production à Bruxelles / La Monnaie par notre rédacteur Emmanuel Andrieu, spectateur de la représentation du 11 mai dernier :

Olivier Py, « monsieur Grand Opéra » après ses Huguenots flamboyants in loco réussit un somptueux et sombre Henry VIII où domine Lionel Lhote dans le rôle-titre …

CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, La Monnaie, le 11 mai 2023. SAINT-SAËNS : Henry VIII. L. Lhote, M. A. Henry, N. Gubisch … Olivier Py / A. Altinoglu.

CRITIQUE CD événement.

Variations secrètes / Victoria Shereshevskaya, mezzo-soprano / Alexandra Soumm, violon / Rémi Geniet, piano – 1 cd Klarthe records



La Première mélodie d'Ippolitov indique l'implication et l'ampleur du chant lyrique et corsé, somptueusement passionnel de la mezzo **Victoria Shereshevskaya** dont le medium cuivré et maternel, la projection puissante captivent. Le cycle préliminaire des 4 chansons (poème de l'indien Tagore chantés en russe) subjugue autant par le relief maîtrisé de la voix prophétique, aux élans incandescents, éruptifs et toujours flexibles, auxquels le piano (Rémi Geniet) et le violon (Alexandra Soumm) joignent leur vibration complice. Le Trio ainsi formé incarne avec un naturel sidérant et une urgence hypersensible, le post-romantisme éperdu d'Ippolitov-Ivanov.

La diva russe étonne par la somptuosité variée des couleurs vocales, la richesse harmonique d'un chant dont le corps vibrant, éclatant comme un diamant brut, exprime une histoire de longue mémoire. Cette épaisseur psychologique fait merveille tout autant dans les deux romantiques français, Menuet de **Cécile Chaminade**, puis Violons dans le soir (1907) de **Saint-Saëns** (texte d'Anna de Noailles) aux éclats proustiens. Là encore la fusion crépitante avec les deux instruments (les fulgurances tziganes du violon mêlées aux

rebonds élégantissimes du clavier) semblent renouer avec l'embrasement vocal et dramatique de …Dalila (prochain rôle pour la mezzo ?… nous en rêvons). Belle révélation de ce joyau de la mélodie française de plus de 9 mn.

Ippolitov-Ivanov, Chaminade, Saint-Saëns, Chostakovith…

Brûlures et vertiges lyriques de la mezzo Victoria Shereshevskaya

Plus exalté encore, dès la première mélodies des 5 conçues par le pianiste compositeur **Lucas Debargue**, d'après Baudelaire (Harmonie du soir) : le chant s'embrase, franc, direct, aux aspérités crépusculaires.

Après **Cosmos Odessa** (2017), conçu pour le Trio par **Youli Galperine**, ses divagations drôles et poétiques, **les 7 Romances bouleversantes de Chostakovitch** osent se confronter à l'horreur crue, absolue du régime stalinien (en filigrane) dans la tension d'une ligne inespérée, étendue jusqu'au dernier souffle dans l'ultime mesure de la dernière mélodie (celle qui plonge dans le pur mystère intranquille « Musique »): au delà du supportable, le chant des 3 instruments s'embrasent derrière les mots et la douleur. Il faut bien « Si vous l'aviez compris » de **Luigi Danza** (1919) pour diffuser une prière élégiaque comme apaisement après l'hallucination brûlante des Chostakovitch. Presque Valse d'une sensibilité énoncée à fleur de peau. Le tact, l'intensité orfévrée des 3 interprètes subjuguent là encore, entre ivresse et délicieuse nostalgie. Magistral et original, ce disque est à écouter de toute urgence.

CRITIQUE CD événement. Variations secrètes / Victoria Shereshevskaya, mezzo-soprano / Alexandra Soumm, violon / Rémi Geniet, piano – 1 cd Klarthe records – **CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023**

Plus d'infos sur le site de l'éditeur KLARTHE records : https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/variations-secretes-detail

ENTRETIEN

LIRE aussi **notre entretien avec la mezzo-soprano Victoria Shereshevskaya** à propos du cd Variations secrètes : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-victoria-shereshevskaya-a-propos-de-son-nouvel-album-variations-secretes-1-cd-klarthe-records/



ENTRETIEN avec Victoria Shereshevskaya, à propos de son nouvel album « *Variations secrètes* »… A partir des textes du poète indien Rabindranah Tagore et de la musique d'Ippolitov-Ivanov, la mezzo-soprano **Victoria Shereshevskaya** a conçu un programme personnel d'autant plus inédit qu'il est élaboré pour 3 voix ; il comprend aussi plusieurs pièces contemporaines dont typique de l'humour odessite, « Cosmos d'Odessa » de l'Ukrainien Youli Galperine… ou les 5 mélodies de Lucas Debargue …autant de pièces choisies, ciselées pour la formation spécifique requise, un Trio pour violon, piano et voix. La volonté d'intimité et de chambrisme colore ce programme en tous points atypique et original qui comprend aussi des perles signées Cheminade, Saint-Saëns ou Chostakovitch. Présentation, explication

…

Programme

Mikhaïl Ippolitov-Ivanov (1859-1935) : 4 poèmes de Rabindranath Tagore pour voix, violon et piano

Cécile Chaminade (1857-1944) : Menuet pour voix, violon et piano – texte de Pierre Reyniel

Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Violons dans le soir – texte de Anna de Noailles

Lucas Debargue (né en 1990) : Cinq mélodies pour voix, violon et piano sur des poèmes de Charles de Baudelaire – composition originale écrite pour les trois artistes, en hommage à

Y.Galperine

Youli Galperine (1945-2019) : « Cosmos d'Odessa » – composition originale écrite et dédiée aux trois artistes

Dmitri Chostakovitch (1906-1975) : Sept romances sur des poèmes d'Alexandre Blok pour voix, violon, violoncelle et piano (Yan Levionnois – violoncelle)

Luigi Denza (1846-1922) : « Si vous l'aviez compris… » texte de Clifton Bingham, traduit en français par Stéphan Bordèse

---

COMPTE-RENDU, opéra. Strasbourg, ONR, le 16 oct 2020. Saint-Saëns : Samson et Dalila. Marie-Eve Signeyrole / Ariane Matiakh.



COMPTE-RENDU, opéra. Strasbourg, ONR, le 16 oct 2020. Saint-Saëns : Samson et Dalila. Marie-Eve Signeyrole / Ariane Matiakh.Il aura donc fallu attendre 8 mois pour que Strasbourg puisse présenter une nouvelle production à l'Opéra national du Rhin : peu avant le spectacle, son directeur **Alain Perroux**, nommé l'an passé suite au décès inattendu d'Eva Kleinitz, remercie au micro l'ensemble des intervenants, dans leurs domaines technique et artistique respectifs, avec une émotion visible. Venu en nombre, le public a été réparti dans la salle

dans le respect des mesures de distanciation, avant que la discipline de sortie en fin de soirée montre combien chacun respecte les nécessaires consignes d'organisation. Musicalement, ce contexte permet d'entendre le choeur réparti dans les deux derniers balcons en hauteur, …une satisfaction paradoxale à laquelle on ne s'attendait guère : on se régale de cette spatialisation où chaque pupitre s'oppose avec force détail, faisant de cette particularité l'un des grands moments de la soirée. On se félicite aussi d'avoir fait appel à Ariane Mathiakh (née en 1980) pour diriger la fosse, tant la Française insuffle une énergie sans pareil : à force de détails, sa direction sans vibrato, piquante et allégée (COVID oblige, les cordes ont été réduites), est un modèle d'élégance aérienne. Pour autant, l'ancienne lauréate de la première édition « Talents chefs d'orchestre Adami », en 2008, n'en oublie jamais le drame, donnant dès l'ouverture des couleurs sombres par des scansions appuyées aux contrebasses. Elle sait aussi ralentir le tempo dans des moments plus étonnants (premières mesures vénéneuses de « Mon coeur s'ouvre à ta voix » au 2e acte ou dans la Bacchanale au 3e acte, d'une grande tenue rythmique). On espère retrouver très vite cette baguette très imaginative, sur scène comme au disque.



Face à cette direction enthousiasmante, le plateau vocal se montre plus inégal. Convaincants : **Jean-Sébastien Bou** (son Dagon est d'une grande force théâtrale, bien épaulé par sa parfaite diction, idéalement projetée) ; de même, les seconds rôles superlatifs ne sont pas en reste : **Wojtek Smilek** et **Patrick Bolleire** – ce dernier familier du rôle (voir notamment à Metz https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-metz-le-5-mai-2018-samson-et-dalila-saint-saens-jacques-mercier-paul-emile-fourny/ et Massy en 2018). Les deux rôles-titres sont plus problématiques : **la Dalila de Katarina Bradic**, dont le manque de puissance est audible dans les ensembles. C'est certainement ce qui explique pourquoi la mezzo serbe s'épanouit principalement dans le répertoire baroque, là où ses superbes couleurs cuivrées dans les graves font merveille – pianissimos très maitrisés. Ici, l'aigu est plus tendu dans

les changements de registre au I, avec un manque d'éclat constant dans les forte. Même déception pour **le très inégal Massimo Giordano (Samson)**, à l'émission instable et serrée dans l'aigu, sans parler de son vibrato prononcé. Seule la voix en pleine puissance séduit en de rares occasions, dans un rôle il est vrai redoutable.

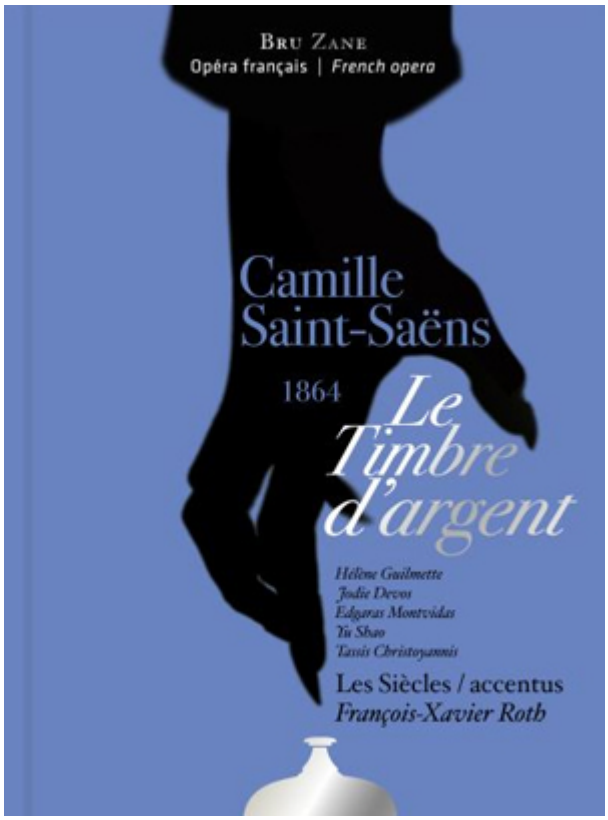
La mise en scène de **Marie-Eve Signeyrole** joue la carte d'une transposition contemporaine réussie, imaginant deux camps irréconciliables, entre conservateurs au pouvoir et mouvement anarchique des clowns – ces derniers rappelant inévitablement leurs lointains cousins les gilets jaunes. Comme à son habitude (voir notamment son Nabucco https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-lille-le-19-mai-2018-verdi-nabucco-rizzi-brignoli-signeyrole/), Signeyrole s'appuie sur les dispositifs vidéo souvent filmés en direct et projetés sur plusieurs écrans, tout en expliquant son uchronie en un générique à la double fonction, didactique et satirique : la vision du monde politique, ainsi montrée, ressemble à une émission de télé-réalité, dont les spectateurs suivraient chaque épisode rocambolesque. Certains personnages n'hésitent pas à s'adresser directement à la caméra, tandis que l'utilisation d'un plateau tournant permet des allers-retours saisissants entre vies privée et publique : le ballet visuel incessant entre les différents tableaux est une grande réussite tout au long de la soirée, révélant un grand art dans les transitions. Juste aussi l'idée force de Signeyrole, de montrer Samson en handicapé physique, comme s'il revivait sans cesse le cauchemar de sa chute : le dîner de con organisé en son honneur au III donne à voir toute l'horreur de sa situation, tandis que la mise en scène se saisit astucieusement de l'accélération du récit à la fin : ici, le châtiment divin disparait au profit d'une sorte d'entartage politique à base de goudron et de plumes, en un final clownesque cohérent. Un travail global d'une belle richesse visuelle, toujours au service de l'oeuvre.

COMPTE-RENDU, opéra. Strasbourg, ONR, le 16 oct 2020. Saint-Saëns : Samson et Dalila. Katarina Bradic (Dalila), Massimo Giordano (Samson), Jean-Sébastien Bou (Le grand prêtre de Dagon), Patrick Bolleire (Abimélech), Wojtek Smilek (Un vieillard hébreu), Damian Arnold (Un messager philistin), Nestor Galvan (Premier Philistin), Damien Gastl (Deuxième Philistin), Chœurs de l'Opéra national du Rhin, Orchestre symphonique de Mulhouse. **Ariane Matiakh / Marie-Eve Signeyrole**. A l'affiche jusqu'au 28 oct 2020 à Strasbourg puis les 6 et 8 novembre 2020 à Mulhouse. Photo : HDN Presse

---

CD événement. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent (F.X. Roth, 2 cd Palazetto Bru Zane, 2017)

CD, opéra, événement. SAINT-SAËNS: Le timbre d'argent (Roth, 2 cd P. Bru Zane, 2017). Perle lyrique du Romantisme français : premier opéra de **Camille Saint-Saëns**, écrit en 1864-65, Le Timbre d'argent renaît ainsi par le disque et mérite la timbale d'or. Tout le mérite en revient au chef et à son orchestre sur timbres d'époque : **François-Xavier Roth** et ses « **Siècles** ». Venu tard à l'opéra, Camille compose la même année, Samson et Dalila, son plus grand succès encore actuel, et Le Timbre d'argent, totalement oublié depuis 1914. Entre romantisme et fantastique, l'action relève de Faust et de Pygmalion à l'époque du wagnérisme triomphant. Pourtant Saint-Saëns réinvente l'opéra romantique français avec une verve et un imaginaire inédit, qui se moque des conventions et apporte une alternative exemplaire aux contraintes du temps. Le compositeur use de collages, multiplie les clichés décalés, en orfèvre érudit.



Peintre sans le sou, Conrad est amoureux de la femme qu'il a peinte : une danseuse qui l'obsède ; il est sauvé grâce à l'entremise d'un médecin qui lui apporte une sonnette enchantée (le timbre d'argent) : celle ci lui apporte richesse et fortune, et résoud ses problèmes. Mais à chaque tintement sollicité, un proche meurt… Cette providence vaut-elle les morts qu'elle provoque ? Ne serait-ce pas un tour diabolique ? Conrad comme Hofmann chez Offenbach, ne serait-il pas la proie d'un enchantement maléfique où amour rime avec mort ?
Entre rêve et cauchemar, illusion et délire, le drame profite d'un traitement orchestral flamboyant (superbe ouverture développée), imaginatif et hautement dramatique qui souligne

le génie de Saint-Saëns à l'opéra. Comme toujours les pseudos puristes cibleront la mosaïque mal unifiée, la disparité des assemblages qui asocient chanson Belle Epoque et pastiches néo opératiques. Mais l'intelligence de Saint-Saëns se dévoile justement dans cette audace protéiforme. Un pied de nez aux usages qui ont asséché le genre lyrique.
L'orchestre saisit la singularité sombre et poétique d'une partition qui s'inscrit idéalement, jalon désormais essentiel entre le Faust de Gounod (1859) et les prochains Contes d'Hoffmann d'Offenbach (1881). L'éclectisme dramatique de Saint-Saëns recycle maintes influences et produit du neuf et de l'inédit. L'engagement du chœur, la caractérisation des chanteurs emportés par l'acuité expressive du chef, qui sait exploiter la richesse des timbres historiques de son orchestre… font ici merveille. Voici avec Ascanio, récemment révélé par le disque aussi (**LIRE notre critique d'ASCANIO, 1890 / Cd » CLIC de CLASSIQUENEWS « , oct 2018, 3 cd B records / Tourniaire**), un pur chef d'oeuvre de l'opéra romantique français, enfin révélé. Aux côtés de Masenet, la carrure de Saint-Saëns ressurgit enfin. **CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2020.**

SAINT-SAËNS: Le timbre d'argent / Opéra en quatre, livret de Jules Barbier et Michel Carré. Composé en 1864, créé au Théâtre-Lyrique le 23 février 1877 – version complète de 1914

Conrad : Edgaras Montvidas
Hélène : Hélène Guilmette
Spiridion : Tassis Christoyannis
Bénédict : Yu Shao
Rosa : Jodie Devos

Chœur Accentus / Les Siècles / François-Xavier Roth, direction.

LIRE aussi notre critique CD ASCANIO de Camille Saint-Saëns, 1890 par Guillaume Tourniaire – coffret opéra CLIC de CLASSIQUENEWS d'oct 2018